

Les documents qui nous parlent de Jésus

Au travers des siècles, s'il fallait repérer la figure historique qui a mobilisé un maximum d'énergies pour ou contre elle, il est certain que l'homme de Nazareth recueillerait tous les suffrages. Que n'a-t-on pas peint, écrit, filmé... à son sujet ? Même tout récemment, que l'on pense à *Jésus de Montréal* ou à *La dernière tentation du Christ*, que l'on pense à *L'homme qui devint Dieu* d'un Messiadé ou à *L'ombre du Galiléen* d'un Theissen, la figure de Jésus fascine encore et toujours les humains que nous sommes. Que se cache-t-il derrière cette fascinante personnalité, qu'a-t-il donc fait pour générer un tel engouement autour de sa personne... qui était-il pour marquer d'une telle empreinte l'ensemble de l'histoire humaine ? Bien modestement, nous allons essayer d'apporter quelques jalons à une ébauche de réponse.

1. Les documents qui nous parlent de Jésus

S'il fallait parler de Jésus à partir de ce qu'il a écrit, nous serions bien embarrassés. Tout comme Socrate -le maître de Platon -, Jésus n'a rédigé aucun écrit. Cela n'a rien de surprenant, car à son époque le maître de sagesse était avant tout un discoureur et non un scribouillard assis à sa table de travail. On découvre avant tout ce qu'a fait Jésus au travers de ses amis, au travers de personnes qu'il a rencontrées et sur lesquelles il a laissé une trace profonde.

Parler des sources de l'histoire de Jésus exige un bref détour par les écrits rédigés par les contemporains de Jésus. Ne nous leurrions pas! les sources extérieures à la tradition chrétienne sont peu abondantes et ne jettent pas un éclairage lumineux sur l'homme de Galilée. Hormis les sources chrétiennes, on peut recenser deux autres groupes: les sources païennes et les sources juives. Même si ces deux groupes ne parlent que peu de Jésus, leur étude permet d'approcher avec plus de finesse l'époque où a vécu le Christ. Des découvertes récentes, comme celles de Qoumrân, tout comme l'exploitation systématique de documents connus permettent de cerner de plus près le monde palestinien du 1er siècle, le milieu culturel, politique, social, religieux. .. pâte humaine dans laquelle Dieu s'est incarné.

1.1 Les sources païennes

Tacite, Suétone et Pline le Jeune sont les trois auteurs romains qui parlent de Jésus. C'est peu et leurs textes sont succincts, néanmoins on voit que fort tôt l'Evangile a été à l'origine de certains troubles sociaux, preuves que la proclamation de Jésus comme le Messie dérangeait l'ordre établi, qu'il soit politique ou religieux.

Tacite (vers 55-120) : dans ses *Annales*, écrites sous Trajan (98 -117), cet auteur romain consacre un passage à l'incendie qui ravagea la ville de Rome sous Néron. L'empereur réussit à rendre les chrétiens responsables de cet incendie alors que de graves soupçons pesaient sur lui. Tacite explique qui sont ces chrétiens: ce nom leur vient de Christos, un homme que le procureur Ponce Pilate avait livré au supplice sous le principat de Tibère. Cet auteur voit dans ce mouvement religieux une superstition détestable qui afflue vers Rome tout comme bien d'autres monstruosité religieuses.

Suétone (vers 75-155) : on trouve chez cet auteur deux mentions des chrétiens dans son ouvrage intitulé *Vies des douze Césars*: tout d'abord en relation avec Néron et une série de mesures marquantes qu'il a prises durant son règne. L'empereur a livré au supplice les chrétiens, "sorte de gens adonnés à une superstition nouvelle et dangereuse". On voit ici que Suétone pose le même diagnostic sur le christianisme naissant que Tacite. Dans la vie de l'empereur Claude, Suétone

recourt au mot Christ (*Chrestos*). Il caractérise par là l'agitateur qui serait à l'origine de troubles dans la ville de Rome. En 49-50, Claude expulse effectivement les juifs de Rome à cause de troubles non pas fomentés par Chrestus, mais à cause du débat autour de ce Chrestus. A 70 ans de distance, il est toujours difficile d'être précis à propos d'une obscure secte juive...

Pline le Jeune (vers 61-115) : le document dont il s'agit ici est une lettre que Pline fait parvenir à l'empereur pour lui demander conseil. Il est en Bythinie (Nord -Ouest de la Turquie au bord de la Mer Noire) en tant que légat de l'empereur et le nombre élevé de chrétiens dans la population lui fait problème. Quelle attitude doit-il adopter ? La lettre de Pline contient toute une série de renseignements intéressants sur le mode de vie des disciples de Jésus: ils se réunissent à date fixe avant le lever du jour, ils chantent à Christ comme à un Dieu, ils s'engagent à ne pas commettre de crimes... (cf.. annexe).

Quelques autres mentions de Jésus ou des débuts du christianisme apparaissent en dehors de ces trois auteurs, mais elles demeurent fort rares: deux lettres de l'empereur Hadrien, une lettre de Mara bar Sérapion. Cette parcimonie des traces laissées par Jésus et les premiers temps du christianisme peut surprendre, il faut bien se dire toutefois que la Palestine est bien loin d'être l'épicentre de la culture du Bassin méditerranéen, que Jésus a commencé son ministère en rassemblant autour de lui une petite équipe de fidèles. ..Ce ne sera que dans la deuxième moitié du IIe siècle que l'on trouvera des traces de la foi chrétienne plus abondantes dans la littérature.

1.2 Les sources juives

Il serait vain de penser qu'au sein du judaïsme on trouve plus de mentions de Jésus. Il existe deux passages de Flavius Josèphe, le grand historien juif du 1er siècle, et quelques allusions dans le Talmud.

Flavius Josèphe (37? -100) : dans son écrit intitulé *Les Antiquités juives*, à deux reprises il fait référence à Jésus. Tout d'abord à propos de la mort de Jacques, le frère du Seigneur: « Ananus rassembla le sanhédrin des juges et fit comparaître devant eux Jacques, le frère de Jésus, dit le Christ, ainsi que quelques autres; il les accusa d'avoir violé la Loi et les livra à la lapidation » (*Antiquités* XX, 200). La mention du Christ n'a rien d'un rajout ultérieur, il était tout à fait possible pour un auteur juif de parler de la sorte de Jésus de Nazareth. Le deuxième texte renferme plus de difficultés. Il a la particularité de renfermer une confession de foi digne d'un chrétien: « Jésus était le Christ ». Sous la plume de Josèphe, cela sonne un peu faux. On suppose qu'il s'agit-là d'un retravail effectué par un chrétien et qu'il faut préférer d'autres versions du texte que celle d'Eusèbe, l'historien de l'Eglise (265-340). D'autres versions de ce texte nous sont accessibles, notamment celle d'Agapios, un évêque arabe du Xe siècle, dans son *Histoire universelle*. Là, le texte dit fort prudemment: « Peut-être était-il le Christ ». Ce qui importe ici, c'est que Flavius Josèphe ait effectivement parlé de Jésus et de sa messianité sans pour autant entrer dans une confession de foi quant à l'identité ultime du Nazaréen.

Le Talmud: la destruction du Temple de Jérusalem fut un coup terrible porté au judaïsme. Elle eut pour conséquence un changement profond de la piété juive. Non plus centrée sur la réalité du Temple, elle se rassembla autour de l'écrit. Au cours des deux premiers siècles de notre ère, on assiste, par l'entremise des pharisiens, à un travail extraordinaire de rassemblement par écrit des différentes traditions orales. L'oeuvre ainsi constituée au début du IIe siècle s'appelle la Mishnah. A partir de ce moment-là, on fit un commentaire de la Mishnah qui prit le nom de Gemara. Le rassemblement de ces deux écrits porte le nom de Talmud. On connaît deux versions du Talmud, le Talmud de Jérusalem, achevé au IVe siècle et celui de Babylone, au VIe. On désigne Jésus par le nom de Yeshou de Nazareth ou bien encore par la formule « celui-là ». A douze reprises on rencontre la mention de Jésus, passages qui prennent souvent une tournure polémique.

Notre quête en dehors de la tradition chrétienne peut paraître bien maigre, elle a au moins le mérite d'établir "en tous cas formellement pour ceux qui refusent les témoignages des chrétiens, la réalité historique du personnage de Christ" (F. F. Bruce, *Les documents du NT : peut-on s'y fier ?*, p. 148).

1.3 Les sources chrétiennes

La quasi-totalité de ce que nous savons de Jésus nous vient du milieu chrétien. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, il n'y a pas que la littérature canonique (acceptée comme normative) - le Nouveau Testament - pour nous parler de la vie du Galiléen. Il existe une littérature non canonique qui comprend toute une série de documents tels les évangiles apocryphes, qui sont le fruit de l'activité littéraire de chrétiens des premiers siècles. On trouve dans ces écrits des évangiles, des Actes, des lettres et des apocalypses, témoins de ce fourmillement qui a jailli de l'événement-Jésus. On aurait tort de croire qu'ils amènent quelque chose de décisif sur la personne même du Christ parce qu'en général plus tardifs, ils sont bien plutôt le reflet de ce qui traversait les communautés dans lesquelles ils furent écrits. Croustillants et souvent gorgés de merveilleux, ils sont du II^e siècle pour le Protévangile de Jacques et pour l'Evangile de Thomas, du VI^e pour l'Evangile de l'enfance, et nous ne citons que les plus célèbres (cf. annexe). A tout dire, on peut se montrer reconnaissant de la sagesse guidée par l'Esprit qui a prévalu lors du choix des écrits déclarés « canoniques ».

Ce bref parcours de ce qui constitue les différentes sources de connaissance de la personne de Jésus souligne l'inscription de l'événement-Jésus dans l'histoire des hommes, histoire de croyants et de non-croyants que la personne de Jésus n'a pas laissés indifférents. Venons-en maintenant à ce qui constitue le cœur même de toute connaissance de Jésus le Christ: les Evangiles.

2. Les Evangiles

2.1 Les Evangiles: des biographies de Jésus

Les Evangiles - c'est une évidence que de le dire - ont pour tout projet de parler de Jésus. Rien à voir ici avec Tacite, Josèphe ou le Talmud, Jésus est pour les évangélistes le Christ de Dieu, celui qui a guéri des malades, celui qui, accusé injustement, a été cloué à la croix et que Dieu a rappelé à la vie. Leur récit est dicté par leur foi en Jésus-Christ: l'homme Jésus, le Galiléen de Nazareth est identique au Seigneur de la chrétienté, ressuscité et élevé. Les évangélistes, qui ont rédigé leur récit de 30 à 50 ans après la crucifixion, se trouvent dans une double relation avec Jésus: d'une part au travers de ce qui leur a été transmis des paroles et des actes de l'homme Jésus et, d'autre part, au travers de leur foi au Christ élevé qui se manifeste par l'Esprit au sein de la communauté. La séparation que l'on rencontre souvent entre le Jésus historique et le Christ de la foi n'a pour eux aucune pertinence. Car la tradition orale des paroles et des actes de Jésus est éclairée et orientée par la foi au Christ.

On peut s'interroger ici sur la possibilité d'une investigation historique qui aurait pour but de mener une enquête sur le Christ, le Fils de Dieu, figure qui dépasse largement le cadre habituel de la recherche historique et qui appartient au domaine de la foi, de la confession et du dogme. Est-ce méthodologiquement possible, à partir d'Evangiles qui sont dominés par la foi en Christ, de conquérir le Jésus de l'histoire ? Beaucoup de spécialistes contemporains dénie toute chance de réussite à une telle investigation. Il est vrai que trop souvent la recherche de l'homme Jésus n'a abouti, durant ces deux derniers siècles, qu'à reproduire le portrait d'un Jésus tour à tour héros du progrès, mystique, magicien, révolutionnaire, philosophe, hippie... somme toute la projection même de l'homme idéal pour l'auteur de la recherche. On comprend alors mieux le refus de s'aventurer dans une telle démarche, refus propre à nombre de nos spécialistes contemporains.

Il semble toutefois qu'aujourd'hui une voie nouvelle s'ouvre à ceux qui s'efforcent de rechercher quel homme fut Jésus. Grâce à une meilleure connaissance du milieu dans lequel a vécu Jésus, on peut parvenir à des résultats plus probants concernant la transmission orale des données sur Jésus. Au

début de notre ère, il existait en Palestine un système scolaire fort intéressant. Les rabbis (les maîtres d'école d'alors) étaient très à cheval sur la façon dont leurs élèves apprenaient et transmettaient le savoir enseigné. Ils avaient recours à des moyens mnémotechniques et se faisaient réciter avec beaucoup de rigueur ce que leurs élèves avaient appris. Parfois on prenait même des notes pour asseoir dans la mémoire ce qui avait été enseigné, au point que la formule suivante courait: « Bien meilleur que celui qui étudie 100 fois son passage, celui qui l'étudie pour la 101^e fois. » L'élève respectait en son maître le porteur de la tradition reçue au Sinaï, il était donc très zélé pour graver dans sa mémoire renseignement reçu mot après mot. Il s'inscrivait ainsi dans la chaîne de ceux qui transmettaient fidèlement la tradition. La tradition autour de Jésus suit les mêmes règles ; dès le début elle fut mémorisée et formulée de façon à pouvoir être portée par la tradition orale.

De telles remarques n'en doivent pas moins composer avec la liberté créatrice de la tradition orale, liberté que l'on retrouve fréquemment tant à Qoumrân que dans le Talmud. On peut voir un autre plaidoyer pour la sûreté de la tradition dans les quelques passages où Paul reprend une parole du Christ: à chaque fois on trouve la parole correspondante dans la tradition synoptique (1 Co 7, 10-11 // Mt 5,32; 1 Co 9,14 // Lc 10,7; 1 Co 11,23-25 // Mc 14,22-24). Néanmoins la diversité des agencements des Evangiles et la sensibilité de chacun s'y exprimant témoignent du fait que les évangélistes ne se sont pas perçus comme de simples copistes ou compilateurs, mais qu'ils ont fait oeuvre théologique. Dans les Actes des Apôtres on retrouve un peu le même phénomène! A trois reprises, Luc raconte la conversion de Paul sur le chemin de Damas. Luc ne songe jamais à répéter ce récit de façon mécanique. On y retrouve des variations ainsi que d'autres accents, toutefois sur l'essentiel de ce qui est dit, les trois récits font les mêmes déclarations.

« Les Evangiles sont des livres de prédication, d'enseignement et même de propagande. Ils ont été écrits par de hommes engagés désireux d'en amener d'autres à ce même engagement... C'est dans ce sens que l'on peut dire des Evangiles qu'ils sont partiels. Mais pratiquement toutes les biographies le sont. Elles ne sont pas écrites simplement pour disséquer des événements, mais parce que telle ou telle personne est digne que l'on parle d'elle et qu'il convient de le faire savoir. Ce n'est pas là une raison pour contester ces biographies, bien au contraire, car leur motivation les poussera fortement à donner la version la plus exacte possible des faits » (Richard France, *Un portrait de Jésus le Christ*, pp. 176s.).

2.2 Un mais divers, divers mais un

Le lecteur lambda a fortement conscience de l'unité du propos qui traverse les Evangiles. Ceux-ci lui parlent de Jésus, de son enseignement, de ses actes et ce lecteur a l'impression que l'on retrouve les mêmes éléments dans les quatre récits évangéliques. Cette opinion a toute sa pertinence, puisque, avant toute chose, nous autres lecteurs, nous cherchons à connaître l'enseignement de Jésus et ce qu'il a fait. Par-delà le texte des Evangiles, nous focalisons notre attention sur Jésus, le Seigneur, sans percevoir que ces textes sont aussi des lunettes teintées qui nous livrent une certaine image de Jésus.

L'exégèse contemporaine s'est rendu compte progressivement que, sans nier la place centrale de l'enseignement de Jésus, il est aussi possible de mettre en lumière quelques-unes des perspectives propres à chaque évangéliste. Tout en étant unis dans la description de ce que Jésus a d'unique pour l'histoire de l'humanité, les récits sont divers, chaque auteur étant porteur d'un message et écrivant à la lumière de ce que lui-même a compris de Jésus. Le public qu'un Marc ou qu'un Matthieu a en point de mire est différent d'un Jean, ce qui donne une coloration particulière à la narration. Même si on va au texte pour cerner de plus près ce que Jésus a à nous dire, il faut être conscient du fait que l'information nous parvient déjà au travers d'une interprétation de la tradition que les évangélistes ont reçue et qu'ils retravaillent. Lorsqu'on traite des Evangiles en tant que source de connaissance de l'homme Jésus, il est aussi fondamental de décrire quelles sont les perspectives propres qui caractérisent chaque évangéliste.

2.2.1 Un exemple: Matthieu

A y regarder de près, le plan de l'Evangile de Matthieu révèle une composition soignée. La formule « Quand Jésus eut achevé ces instructions... » (7,28; 11,1 ; 13,53; 19,1 ; 26,1) marque la fin des cinq grands discours de Jésus (5-7; 10; 13; 18; 24-25). Chaque discours traite d'un thème particulier, respectivement de la condition de disciple, de la mission, des paraboles, des relations entre les chrétiens et de l'avenir. De plus la progression dramatique de l'Evangile apparaît avec plus de clarté, si l'on s'attache à l'évolution même du ministère de Jésus. En 1,1 - 4,16, on voit Jésus le Messie. En 4,17- 16,20, c'est le ministère public en Galilée qui s'accompagne d'un accueil et d'une opposition toujours plus grande. De 16,21 à 18,35, c'est la révélation de la mission messianique au cercle restreint des disciples: elle doit se réaliser dans la souffrance. En 19,1 à 25,46, on assiste à la venue (la seule dans l'Evangile de Matthieu) de Jésus à Jérusalem et à la confrontation avec l'establishment d'Israël. La dernière partie 26,1 à 28,20 comprend la souffrance, la mort et la résurrection, terme de la vie de l'homme Jésus. On peut dire avec R. T. France que « cet Evangile est la présentation dramatique de l'endurcissement d'Israël à l'égard de son Messie » (in G. E. Ladd, *Théologie du NT*, vol. 1, p.280s.).

La notion d'accomplissement est tout à fait centrale dans la théologie de Matthieu. On retrouve cette notion dans la formule: « Tout cela arriva pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète » (1,22; 2,15; 2,17; 2,23; 4,14; 8,17; 12,17; 13,35; 21,4; 27,9...). On peut voir là le commentaire de Matthieu qui sanctionne l'histoire qu'il raconte. Il fait remarquer par là les liens qui existent entre l'AT et l'histoire de Jésus. Cette sensibilité à la réalisation de l' AT dans la personne de Jésus est tout à fait caractéristique de la pensée matthéenne au point qu'on peut dire que pour Matthieu Jésus est un nouveau Moïse. La christologie – la précédente affirmation le laisse entendre – est chez Matthieu plus développée que chez Marc. Il insiste de façon plus explicite sur la divinité de Jésus (cf. Mt 14,33 // Mc 6,51s.). Le rapport de Jésus à la Loi est aussi un thème particulièrement développé chez Matthieu. Plusieurs exemples en 5, 21-47 et en 19 montrent que Jésus va au-delà d'une obéissance littérale pour saisir l'essence de la volonté de Dieu, et ce faisant il accomplit vraiment la Loi en en donnant une interprétation correcte. On peut voir dans la relation du croyant à la Loi une autre préoccupation théologique de cet Evangile. Tout cela montre bien les racines juives de Matthieu; pour lui la venue de Jésus marque une phase nouvelle dans le plan de Dieu. Dorénavant l'histoire se divise en deux périodes, Jésus marquant le point de séparation. Jésus, Dieu avec nous, inaugure le nouvel âge et rien ne peut plus être comme avant, y compris pour Israël.

Serge Carrel